ORAISON FUNEBRE DE LOUIS FRANÇOIS MANNE,

Précedée & ſuivie de quelque poëſies diverſes.

Le prix eſt 12. ſols.

ORAISON FUNEBRE DE LOUIS FRANÇOIS MANNE, CHIRURGIEN-MAJOR DES HÔPITAUX D'AVIGNON,

Chevalier de St. Jean de Latran, Recteur de la devote Archiconfrerie de la Misericorde, mort d'Apoplexie, le 28. Decembre 1755.

Par F. C. M. J. d'Avignon.

Sous l'heureux Rectorat perpetuel de Noble & Illustre Seigneur Messire CHARLES Abbé de PERUSSIS, Chanoine & grand Chantre de l'Eglise Cathedrale d'ALAIS, Prieur de VALERGUES & de St. SAUVEUR, &c. Etant Vice-Recteur ANDRE' IGNACE FAUVERGE Prêtre, & troisiéme Maître JOSEPH BONET PAYOL.

Victrix invidiæ, vivit post funera virtus.

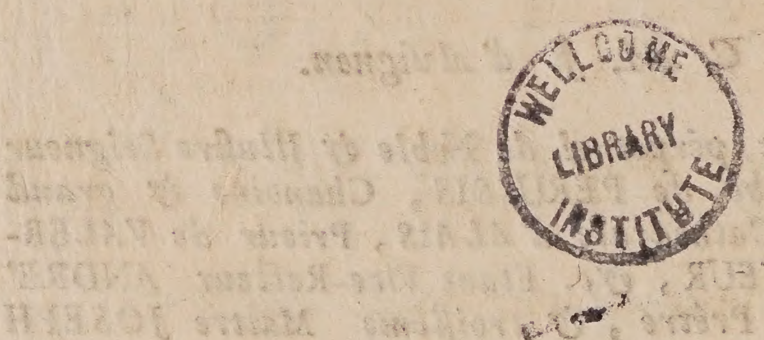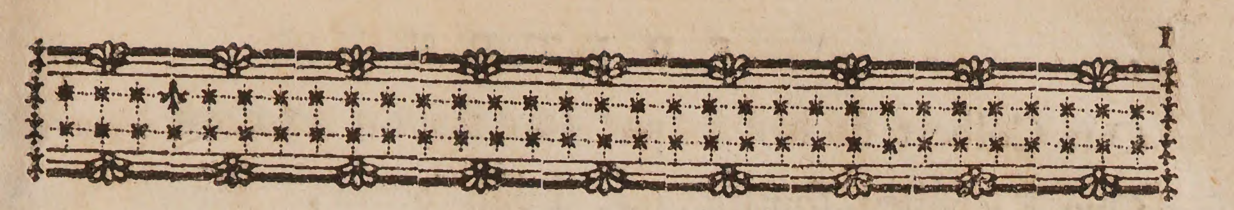


A AVIGNON,

Chez JEAN-BAPTISTE DELORME, & FRANÇOIS GUIBERT, Imprimeurs-Libraires, près le grand Palais.

M. DCC. LVI.

Avec approbation & permission des Superieurs.

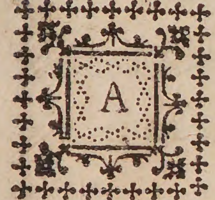

WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE



EPITRE DEDICATOIRE

EN VERS LIBRES.

A Noble & Illustre Seigneur Messire Abbé de PERUSSIS, Chanoine & grand Chantre de l'Eglise Cathedrale d'ALAIS, Prieur de VALERGUES & de Saint SAUVEUR, &c. Recteur Perpetuel de l'Œuvre-Pie de la Misericorde d'Avignon.



Imable Abbé, dont la haute sagesse
Marche droite au sentier d'un Siécle si tortu,
Vous qui de vos Ayeux égalez la Noblesse,
Qui les surpassez en vertu,
Inspirez-moi ce qu'il faut que je fasse
Pour vous dresser un petit compliment
Rempli de vérités, & fait tout simplement,
Où je puisse tracer avec goût, avec grace,
Votre mérite seulement;
Mais.... que dis-je.... Ah! ma Muse est un peu téméraire:
Cher Abbé, pardonnez à son égarement:
Moi chanter avec goût?... Eh le sçaurai-je faire!
Puis-je monter ma lyre, helas! dessus le ton,
D'Anacréon, d'Horace, & du divin Platon?
Connois-je bien ce Dieu si cheri de vous-même:

Que Colbert fit briller par fon fçavoir extrême,
Que Richelieu foutint, que Loüis attira,
Que même fous fon regne un chacun admira;
Ce Dieu qui de la Grece a tiré fa naiffance:
L'Idole des Romains & celui de la France:
(a) Que Marfi, Bouchardon, & le fçavant Puge
Par leurs cifeaux brillans, & leurs touches divines,
Ont rendus dans leur Art ainfi que fait Vernet
Dans fes admirables Marines;
Ce Dieu, que maints Grimaux, par leur fouffle empefté
Sans rime ni raifon ont fouvent molefté;
Ce Dieu, l'apui du Pinde & l'auteur de mes veilles:
Ce Pere nourricier des Pirrons, des Corneilles;
(b) Ignoré des Pradon, des Pic, & des Racan:
Qui fut du Peuple Goth, mis, remis à l'encan;
Ce Dieu que de loin je contemple:
Dont Bernin, Michel Ange ont embelli le Templ
Monument admirable, où tout eft dans fon lieu,
Temple vraiment digne de ce grand Dieu.
Ce Dieu qui fut prodigue aux Racine, aux Molie
Aux Pafcal, aux Quinaut, aux Flechier, aux Cochin,
De fes dons précieux dont fourmille Goffin, (d)
Par fon Art enchanteur quoiqu'un peu minaudiere;
Ce Dieu que la Fontaine avoit fi bien maté:
Ce Dieu dont Voltaire eft l'unique enfant gâté;

(a) Trois celebres Sculpteurs François.
(b) Mauvais Auteurs François.
(c) Excellens Deffinateurs & Graveurs François.
(d) Inimitable Actrice pour le tendre fur le Théâtre François
Paris.

Envain j'entreprendrois un long pelerinage
Pour arriver dans ſon beau Paradis :
Envain j'affecterois un ſublime langage,
Il n'appartient qu'à vous, de Peruſſis,
D'avoir un Legs dans ſon riche héritage,
Et d'atteindre dans ce pourpris.
Oüi, cher Abbé, je parle avec franchiſe,
Duſſiez-vous me gronder en liſant ce diſcours,
C'eſt-là mon ſentiment, & le ſera toujours,
Que le vrai Dieu du goût, vous luit, vous favoriſe :
Puiſſe-t-il à jamais embellir vos beaux jours !
Pour moi, de Peruſſis, tenez, je le confeſſe :
Ma Muſe vainement montre de hardieſſe ;
Je m'en rapporte à certains beaux eſprits
Sur le foible de mes écrits ;
Ainſi ne croyez point que de votre ſcience
J'aille étaler toute la profondeur :
Non non, je n'en rendrois qu'une foible lueur,
Il ſuffit d'approuver ce que de vous l'on penſe.
Vous poſſedez le talent de narrer :
Votre ſublime eſprit n'eſt jamais à la gêne :
Fuſſe un Neſtor, un Pline, un Demoſthéne,
En vous oyant ne pourroient qu'admirer ;
De-là l'on peut conjecturer
Si ma Muſe eſt embarraſſée ;
Sur votre individu, voici donc ma penſée.
D'un Chapitre fameux vous êtes l'ornement :
Votre aſpect dans tout lieu ramene la concorde :

Vous êtes le soûtien de la Misericorde,
Le celeste flambeau de chaque Penitent.
Déja nos Prisonniers sur vous fixent leur vûë :
Par vous les incensés trouvent un meilleur sort ;
Vous éloignez partout l'indigence & la mort :
Chacun benit votre heureuse venuë ;
On connoit vos désirs en connoissant vos mœurs ;
Vous seul pouviez secher les pleurs
De la Compagnie éperduë
Qui de Manne autrefois reçut mille faveurs ;
Vous ramenez ces tems si beaux dans leur Aurore ;
Ces tems que sans vous-même on pleureroit encore :
Ces tems où tout tendoit à la perfection :
Ces tems que Dieu combla de bénédiction ;
Tout est changé par vous, nul n'est plus en alarmes,
Dans tous les cœurs la joye a fait tarir les larmes :
Tous fondent leur espoir sur votre charité ;
Ils pensent juste en vérité,
Et votre Rectorat est un heureux présage
Pour les mener à la felicité ;
Rien n'est plus grand que votre probité ;
Sans doute vos bienfaits passeront d'âge en âge.
Mais si chaque mortel vous doit un pur hommage,
Autant pour vos vertus que pour votre haut rang,
(*) Daignez donc accepter d'un zelé Frere-*Blanc*
Dans ce tems de douleur, de deüil, & de ténébres

(*) L'Auteur est membre de la devote Compagnie des Penitens blanc ; il eut l'honneur de présenter cet Ouvrage & les pièces suivantes à Monsieur l'Abbé de Perussis nouveau Recteur perpetuel, vers la semaine Sainte.

La plus foible en effet des Oraiſons Funebres ;
Et croyez, cher Abbé, que mon intention
N'avoit pour but que mon affection.
Faſſe le Ciel, que ma debile veine,
Pour rendre mon bonheur plus ſûr,
Et pour triompher de la haine,
Puiſſe annoncer juſqu'au ſiécle futur
Que vous étiez mon guide & mon Mecenne.

C'eſt avec de tels ſentimens que je ſuis de cœur, & avec tout le reſpect poſſible, P. L. N. O. Noble & Illuſtre Abbé,

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur,

F. F. Chassenet, Citoyen d'Avignon.

DISCOURS

PREPARATOIRE

*Que devoit faire Monſieur R*** ami de* LOUIS-FRANÇOIS MANNE, *& ſon Vice-Recteur, avant qu'on prononçât l'Oraiſon Funebre.*

FReres, c'eſt vainement qu'on brave le deſtin ;
Chaque jour, chaque inſtant nous mene à notre fin ;
Qu'on nous berne en cent lieux ou bien qu'on nous renomme,
Sçavoir vivre & mourir, c'eſt là le ſoin de l'homme :
S'il prend tout autre ſoin il ſera confondu :
Dans ſon plus grand triomphe il ſe verra perdu ;
La terre en mille endroits nous en donne l'exemple !
Helas ! peut-être, helas ! ſans ſortir de ce Temple,
Tel qui bravoit la mort, & toutes ſes horreurs,
N'aura pas le moment de dire, *ô Dieu* ! *je meurs* !
Songeons à prévenir un inſtant ſi funeſte :
Profitons, mes amis, du moment qui nous reſte ;
Puiſque ce monde eſt vain, & qu'il en faut ſortir,
Evitons le chemin qui mene au repentir ;
Etouffons dans nos cœurs tout ſentiment profane,
Vivons en penitens ainſi que faiſoit Manne :
Il eſt mort, mes amis, vous ne le verrez plus ! :
Il vient de recevoir le prix de ſes vertus.

Manne nous étoit cher ! il vient de diſparoître !
C'en eſt fait, il n'eſt plus ! vous n'avez plus de Maître ;
Son Cœur... ce Cœur ſi bon, qui repoſe en ce lieu,
Nous dit que ſa belle ame eſt dans le ſein de Dieu ;
Mais... ſuſpendez ces pleurs qu'ici je vois repandre ;
Prêtez attention, Freres, daignez m'entendre :
Manne eſt mort ! il eſt vrai, mais il vit parmi nous :
Tout nous prouve en ces lieux ſes bienfaits les plus doux !
Temples, fondations, tout parle pour ſa gloire !
Le moindre de ſes faits illuſtre ſa mémoire.
Sans doute que du haut du celeſte ſéjour
Il voudra nous donner un trait de ſon amour ;
Le notre étoit pour lui d'une tendreſſe extrême !
Il ſçait que l'Œuvre-Pie a beſoin d'un lui-même :
Il ſçait qu'un corps ſans chef riſque de s'égarer :
Auſſi, du haut des Cieux, il veut bien inſpirer
Quelque bon Pénitent, quelque ame charitable,
Qui ſoit, ainſi que lui, pieux, prudent, affable ;
(*) Parmi nos Citoyens il eſt des Peruſſis ;
Vous connoiſſez leur ſang, vous en ſçavez le prix,
Ils ne rougiront point d'entrer dans la carriere
De celui dont je viens de fermer la paupiere ;
Mais... vain ſonge ! ces tems ne ſont point arrivés !
Et je vois par vos pleurs le deüil que vous avez.

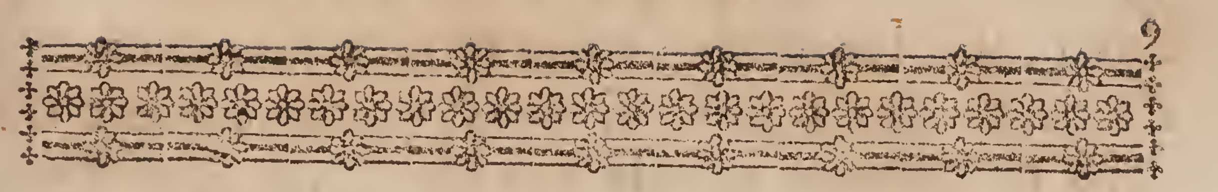
(*) Toute la Ville ſçait que peu de jours après la mort de Loüis François Manne, la Compagnie de la Miſericorde s'aſſembla pour déliberer ſur le choix d'un nouveau Recteur, & que toutes les voix ſe réünirent en faveur de Mr. l'Abbé de Peruſſis ; qu'on fit en conſequence une députation ſolemnelle auprès de ce Seigneur, & qu'ils en furent accueillis avec cette affabilité que chacun lui reconnoit.

Manne n'eſt plus..... helas ! ô vérité bien triſte !....,
Un émule d'Euſebe : un grand Panegyriſte,
Vient peindre ſes talens, ſa charité, ſes mœurs :
Et graver, s'il le peut, ſes vertus dans vos cœurs.

En attendant, mes chers Confreres, prions pour l'ame de cet incomparable Recteur. *Deprofundis clamavi, &c.*



ORAISON



ORAISON FUNEBRE

*Que devoit prononcer Mr. l'Abbé F.*** zelé Penitent de l'Oeuvre-Pie de la Misericorde, sans des raisons qu'on ne peut pas deduire ici.*

TEXTE.

* Pallida mors æquo pulsat pede pauperum tabernas
Regumque turres, ô beate sesti!
Vitæ summa brevis spem nos vetat inchoare longam
Jam te premet nox, fabulæque manes,
Et domus exilisplutonia; ————————

Dans Horace livre premier ode quatriéme verset 13. & 17.

EXORDE.

NE vous scandalisez point, mes chers Auditeurs, si je prends pour Texte de mon Discours la pensée d'un Philosophe payen; il m'auroit été tout aussi facile de le puiser dans nos Peres de l'Eglise: mais j'ai mieux aimé me servir du langage d'Horace pour vous prouver, que si les Payens, eux chès qui les bonnes œuvres étoient mortes, ont craint les suites funestes de la mort, nous devons les craindre infiniment davantage, nous, les elûs de

* Le Lecteur judicieux sentira pourquoi l'on s'est servi d'un Texte non usité dans notre Eglise.

Dieu, les bien aimés de ſon Fils, & les membres chéris de ſon Egliſe, ſi nous vivons comme ſi nous ne devions jamais mourir. . . . . que dis-je... comme s'il n'y avoit nulle faveur à attendre dans l'autre vie pour les juſtes, & nul Enfer pour les méchans.

La crainte de la vie à venir, & la conduite de la vie préſente doit être notre principale occupation : notre propre conſervation n'en doit être que l'acceſſoire ; nous mourrons tous, il eſt vrai, rien n'eſt plus certain, c'eſt le tribut que nous devons à la nature : mais nos vertus ne mourront jamais.

Omnia dum pereunt, virtus eſt ſola perennis, hæc immortales reddere ſola poteſt.

Que cette ſentence, mes chers Freres, ſoit inéffaçable dans vos cœurs, & de là vous prendrez la meilleure voye de vous menager une heureuſe Eternité.

C'eſt ainſi que le Heros chrétien, dont j'entreprends de faire l'éloge, s'eſt comporté pendant le cours de ſa vie : il ne fit jamais conſiſter le vrai bonheur que dans l'attente de la vie à venir : ſes occupations journalieres étoient celles de méditer ſur la mort : il s'y attendoit au milieu des faveurs mondaines, ſans la ſouhaiter ni la craindre. Ce fut le 28me. Decembre que nous eumes le malheur de perdre ce grand Homme, ce zelé Penitent, ce charitable Recteur.

Mortuus eſt ; il eſt mort ; mais ſa mort ne doit être regardée que comme la fin d'une

belle journée, & le commencement d'une infinité de plus glorieuſes.

Mors ejus finis laboris ad aſpectum præclari, & infinitatis facinorum innumerabilium nobilium principium.

C'eſt le partage de mon Diſcours.

Seigneur, inſpirez-moi, pour que ma foible voix ſe faſſe mieux entendre de mes chers Confreres, & de tous mes Auditeurs: & afin que je puiſſe peindre par des traits frapans, dans cette eſquiſſe, l'importance de la perte que nous venons de faire en la perſonne de Loüis-François manne.

Domine exaudi orationem meam, dirige me in veritate tua, & doce me: quia tu es Deus ſalvator meus, & te ſuſtinui totâ die.

Ici les Freres auroient chanté un *Requiem.*

PREMIERE PARTIE.

Mortuus eſt, il eſt mort, mais il veille ſur nous du haut du celeſte ſéjour qu'il a ſçu meriter par ſes vertus éminentes; la memoire de cet incomparable Recteur ne mourra jamais.

Cujus memoria in benedictione eſt.

Loüis-François manne fut amateur pendant ſa vie des vertus morales & chrétiennes: il fut ſujet, comme homme, à bien de tribulations; perſecuté, haï, deteſté par ſes ennemis, avec quelle conſtance ne ſupporta-t'il point leur haine & leurs perſecutions? avec quelle

indifference ne vit-il point la proſperité des méchans ? Comme ami de la vertu, il triompha du monſtre de l'envie & de l'ignorance, & ſçut enfin fixer la fortune à ſon char.

Mortuus eſt, il eſt mort, il fut glorieux pendant ſa vie, il vient d'être heureux pour l'Eternité.

Præclaris factis vivens gloriam inter mortales adeptus eſt, æterna ideoque majore modo coronatus eſt.

Oüi, mes chers Auditeurs, après tout ce que nous lui avons vû faire nous n'en pouvons plus douter.

Mortuus eſt, il eſt mort..... ô Avignon! quelle perte viens-tu de faire? eſt-il dans ton enceinte des Citoyens auſſi zelés que l'étoit cet habile Chirurgien: en eſt-il qui ſçache allier les vertus ſociales au tracas du monde? qui ſoit à la fois plein d'une noble ambition & charitable envers ſes Freres? qui ſoit économe, frugal, & généreux tout enſemble? qui ſoit entreprenant & débonnaire, actif & pacifique, laborieux & prudent, ferme & intrepide dans l'éxécution, conſtant dans l'adverſité, doux ſimple, & plein d'humilité dans l'opulence? quel bon cœur! quel eſprit! que de grandeur d'ame dans Loüis-François Manne! quelle ſagacité dans ſon Art! quelle ſageſſe dans ſes mœurs! je ne rougis point de le dire, Meſſieurs; cet habile Artiſte étoit en un mot, l'homme ſelon le monde, & l'homme ſelon le cœur de Dieu, *dilectus Deo & ho-*

minibus; il poſſeda, mes très-chers Freres, ces qualités éminentes pendant le cours de ſa vie : il vient de les dépoſer aux pieds de l'Eternel.

Quel heureux préſage pour ſa béatitude que ces belles qualités ! qualités bien plus eſtimables, que cette naiſſance illuſtre, que ces vains titres pompeux dont l'orgueilleux fait parade, ſouvent au detriment du pauvre ébloui, & dont l'homme ſage & le vrai noble gemiſſent.

Non, Meſſieurs, ce n'eſt point par la naiſſance que Manne ſçut tirer d'éclat de ſes vertus : ce fut par ſes vertus mêmes. *Virtus neminem habet honoris gradu ſuperiorem : elucet undique & in culmo & in porticu inaurato.* Cet axiome eſt certain, mes chers Freres ; combien de Saints & de Saintes reverons-nous dans notre Egliſe dont les conditions étoient differentes, mais dont les vertus étoient les mêmes ; tout l'Univers nous en a fourni des exemples en divers tems ; pour un Sebaſtien, un Paul, un Chriſoſtome, un François de Sales, un Guillaume, un Gregoire, il eſt mille Iſidores ; pour une Agnés, une Françoiſe, une Batilde, une Urſule, une Cunegonde, il eſt un nombre infini de Brigides, de Catherine de Siéne, & de Marie Egiptienne ; Charlemagne étoit un ſaint Empereur, & Thomas, Pierre & André, de pauvres pêcheurs, mais des grands Apôtres mais des grands Saints ; Edouard étoit un ſaint Roi d'Angleterre, & Richard Evêque de Chicheſter dans le même Royaume, un pauvre mandiant, mais un ſaint perſonnage ; St. Loüis fut

un des plus grands & des plus Saints Rois que la France ait jamais eu, & Saint Germain Evêque de Paris, non moins grand que lui en bonnes mœurs, étoit de ſi ignoble ſtraction qu'on n'a jamais pû ſçavoir ſon origine.

Tous ces exemples, mes chers Auditeurs, ne ſont que pour vous faire ſentir qu'une vie ſainte, éclate autant chez le Laboureur que chez un Prince du ſang Royal; il eſt vrai que ce dernier ayant plus d'occaſion de ſuccomber, par la proſperité de ſa naiſſance aux attraits flateurs du monde, & aux embûches du Demon, ſes vertus acquierent un nouveau luſtre auprès de Dieu; quant au premier, elles ſont d'autant plus admirables qu'elles ſont moins aidées des dons de la Nature. C'eſt ce que je vais tacher de vous prouver.

J'ai dit, Meſſieurs, que ſi l'inimitable Recteur dont j'entreprends de faire l'éloge s'éleva, ce ne fut que par ſes vertus & ſon propre mérite; oüi, la dexterité de ſon Art, ſa ſcience, ſa prudence & ſa ſageſſe furent les inſtrumens de ſa fortune, & de celle de notre magnifique Chapelle; ſon vaſte genie, ſon air gracieux & inſinuant, & ſon affabilité, le firent pénétrer chez les Nobles dont il fit ſouvent les délices; ſa hardieſſe, & ſon éloquence le firent percer juſques auprès du ſang Royal dont il fut l'admiration; Paris, Rome, Londres, Madrid, Berlin & Genes, inſtruits par la renommée de ſon mérite ſublime, ſçurent lui témoigner en differens tems, des

marques de leur bienveillance ; il fut un des principaux ornemens honoraires de diverſes Academies de Chirurgie, le chef d'œuvre envié de ſes Collegues, & la gloire de ſa Nation, ſoit dans les Armées d'Italie où ſon ſçavoir le fit appeller dès ſa tendre jeuneſſe, ſoit chez l'étranger où il ſçut depuis ſignaler ſon rare talent ; il étoit nommé dans tous les lieux par ſon excès de charité, *Pater pauperum*, par ſon Art, *peritiſſimorum Chirurgorum norma* : par ſes vertus, *civium & magnatum decus* ; il portoit dans le cœur la pieté la plus épurée : il étoit le reſtaurateur des Temples du Dieu d'Iſraël, *ædium Dei Iſraël reductor ac reformator* ; en effet ſa Paroiſſe, * & notre Chapelle leur doivent en partie ce qu'elles ſont : nul Fidele n'y peut entrer qui ne béniſſe ſa mémoire ; *cujus memoria in benedictione eſt.*

Ce digne homme fut un Conſtantin dans les entrepriſes, un Paul dans la Foi, un François de Paule dans la charité, un Auguſtin dans la ſcience, un Vincent Ferrier dans l'éloquence, un Xavier dans la pieté, un Ambroiſe dans la fermeté, un Théodore dans la ſoumiſſion, un Bruno dans la mortification, un Job dans les revers, un Bernard dans l'humilité, un Salomon dans la proſperité, un David dans la juſtice, un Nehemias dans l'hoſpitalité, enfin un bon Iſraëlite ; *vere Iſraëlitæ.*

Combien de fois ne le vit-on point ſacrifier ſa ſanté, même expoſer ſa vie pour le

(*) Saint Gené.

bien public ; la pension que lui faisoit la Ville d'Avignon est un témoin müet des obligations que chaque Citoyen lui a, & des vérités que j'avance.

Helas ! mes chers Freres, chaque coup de pinceau que je donne aux portraits des Saints & grands personnages à qui j'ose le comparer, ne vous rappelle-t-il point l'inimitable Recteur que nous regrettons avec tant de raison ? suivons-le dans les Hôpitaux où son genie l'avoit placé, & dans les prisons de cette Ville, & nous y verrons un Philippe de Neri consolant les uns, & soulageant les autres : *lugentem efficacibus remediis refocillat*, *alios sublevat* ; observons-le sous le sac de pénitence, & nous y trouverons un Loüis concentré dans l'humilité, & mettant tout son espoir dans la misericorde divine : *humilis & Dei unius maximè fiduciâ nititur* ; examinons sa conduite, & les motifs qui le firent agir dans differentes négociations pacifiques, soit dans les Chapitres, dans les Communautés Religieuses, chez nos pieux Penitens, & même chez plusieurs familles de cette Ville, & nous y trouverons un Agricol : *in tempore iracundiæ factus est reconciliatio* ; voyons-le prêter ses soins dans les tems de Guerres, de Pestes, de Famines, & d'inondations, & nous reconnoitrons dans ce sçavant Artiste un Charles Borromée & un Prophéte Jonas, * annonçant des malheurs prochains,

(*) Ce fut Loüis François Manne qui découvrit le premier la derniere Peste de cette Ville, & qui peu de jours avant sa mort avoit

prochains, apaiſant les maux préſens, & prêchant partout d'exemple. *Temporis procellas proximas annunciat, mala quæ adſunt & quæ impendent, capeſcit, præbenſque exemplum omnibus.*

Rien n'égale, Meſſieurs, l'éclat immortel de ſa réputation, ſa mémoire fait ſeule ſon Eloge Funebre : *cujus memoria in benedictione eſt.*

Que de ſincerité dans le cœur de notre bon Maître, que d'élevation dans ſon eſprit ! que de grandeur d'ame dans ſes ſentimens ! quelle heureuſe alliance d'honneur & d'affabilité ! quel devoir de chrétien ! quelle bienſéance dans ſon état !

Défendre ſa Religion par l'exemple, prouver l'amour de ſon Dieu par des effets, illuſtrer & décorer ſes Temples par zèle, animer ſes Freres par le feu de la charité, voilà ce qui fait les grands hommes, & qui les doit placer à l'immortalité : *ecce viri illuſtres immortalitati deſtinati* ; C'eſt le ſujet de ma ſeconde Partie.

SECONDE PARTIE.

Si notre illuſtre Recteur n'eut point l'éclat de la naiſſance, il eut la ſupériorité des talens : rien n'étoit égal (je le repete) à la bonté, à la ſincerité de ſon cœur ; rien ne ſurpaſſoit l'étenduë de ſon eſprit : il ſe mêloit de tout, & faiſoit tout avec goût & avec une grace admirable ; ſon eſprit étoit univerſel,

l'admirable projet pour faire écouler le limon que l'inondation du mois de Novembre avoit laiſſé.

in nulla re hospes : il étoit délié & pénétrant, *ingenium solers* : il étoit facile & aisé, *expedita & profluens in dicendo celeritas* : il l'avoit clair, précis & net, *intelligibilis mundus* : il l'avoit fecond & éloquent, *disertus* : il l'avoit liant & insinuant, rien ne lui coutoit : il l'avoit juste & methodique, *accurata & polita oratio* : il l'avoit le plus propre pour concilier les sentimens les plus opposés, *in speciem pugnantes sententiam eodem recidentes.*

Voilà, mes très-chers Freres, le précis des belles qualités du cœur & de l'esprit, du protecteur, de l'ami, & du pere que nous venons de perdre ; j'ose lui approprier tous ces traits particuliers parce qu'ils lui appartiennent de droit, & que toute sa personne en étoit une source inépuisable ; j'ai pour garans de ce que j'avance, des fils & des filles de Rois, des Princes du sang Royal, des Maréchaux de France, des Ambassadeurs, des Ministres, des Cardinaux, des Vice-Legats, des Evêques & Archevêques, des Abbés, des Abbesses, des Généraux d'Ordres, & tant d'autres personnes illustres de differens états, qui sentant le prix du mérite se sont toujours fait un devoir de le chercher, un bonheur de le découvrir, une gloire de le produire, & un plaisir de le recompenser ; combien de fois par la vigilance & les pieux soins de notre Recteur, ces illustres témoins que je cite, ne nous ont-ils pas prévenus par leurs dons ; examinez nos fondations, jettez un coup

d'œil ſur le caſuel de cette œuvre, tournez vos régards ſur ce bel édifice, tout vous annonce les bienfaits du Protecteur en faveur du protegé, de l'ami & du frere ; tout vous prouve les obligations que nous avons à ce grand Homme & combien ſa memoire nous doit être chere !

Cujus memoria in benedictione eſt.

Si ces illuſtres temoins ne ſuffiſent pas pour vous prouver l'authenticité de ce que j'oſe avancer, j'en appelle à ces pauvres victimes de l'orgueil humain, à ces indigens honteux de notre Ville où il alloit en cachete étaler ſes bienfaits : à ces Filles dottées par ſon induſtrie, & ſouvent de ſes propres fonds : à nos Hôpitaux, à nos priſons qu'il viſita ſi ſouvent & toujours avec fruit : aux ſoins qu'il prit de ces pauvres inſenſés dont nous avons la garde : j'en appelle enfin à ces infortunés qui giſſent dans cette Chapelle, que la rage, le deſeſpoir, la phréneſie, l'irreligion, la brutalité, ou l'amour immoderé des richeſſes ont conduit au Gibet :

Paroiſſez, Mannes ſanglantes ? Dites-nous ? à qui devez-vous les regrets d'avoir commis vos crimes ? les pleurs que l'on vous vit verſer ? le retour de votre conſcience, & celui de la grace ? le pardon général de tous vos pechés ? & le repos dont vous joüiſſez dans le Ciel, je vous entends : c'eſt à la maniere engageante, pathétique & amicale, dont notre bon Recteur vous traitoit : c'eſt à cette éloquence

mâle, à ce don de persuader qui le caracterisoit si bien ; quel bonheur pour vous dans votre infortune, d'avoir eû un exhortateur semblable ! je me rappelle ces tems où je vous entendis dire, que si vous regrettiez la vie ce n'étoit point pour ses *attraits flateurs*, *mais pour avoir le tems de faire pénitence* ; que de bénédictions, que d'empressement ne receviez-vous pas de la part du Leonard (*) que nous venons de perdre ; il vous excitoit par son onction, par ses larmes & par ses discours vehemens, à persister dans vos bons sentimens, à vous resigner à la volonté de Dieu : il vous exhortoit par mille exemples à supporter vos souffrances avec force & constance ; il ne vous faisoit voir l'horreur du crime qui vous avoit fait condamner au Tribunal des hommes que pour vous donner l'exemple du bon & du mauvais larron, il vous les representoit, l'un plein de joye à la droite de l'Homme Dieu, & l'autre gemissant dans les gouffres infernaux ; ah ! sans doute vous n'hesitiez point au parti qu'il y avoit à prendre : oüi, vous étiez pénétrés des vérités qu'il vous annonçoit ; eh, quel est le cœur de roche qui auroit pû y resister ! c'étoit alors qu'il vous mettoit en paralelle à tant de Martirs qui ont souffert pour la Foi : il vous faisoit

(*) Le Reverend Pere Leonard de l'Ordre de St. François, Italien de Nation, mort à Rome l'an 1751. en odeur de Sainteté, étoit le plus grand Prédicant de l'Europe, il fut nommé par le S. P. le Pape pour ouvrir & fermer la Mission du dernier Jubilé. Il avoit un talent admirable pour exhorter à la Mort.

considerer, dans le moment affreux de votre ignominie, l'avantage que vous auriez, étant repentans de vos fautes, de terminer votre vie par une mort semblable à celle de Jesus-Christ; quelle consolation, dans votre agonie! tous ces paralelles n'étoient que pour vous faire dépoüiller de tout sentiment terrestre, & vous empêcher de tomber dans les flâmes éternelles que vous aviez si justement méritées par vos forfaits; combien de fois, en vous embrassant, ne vous arrosa-t'il point de ses larmes: qu'elles étoient méritantes ces larmes! par l'effet qu'elles firent sur vos cœurs: helas! s'il étoit en alarmes ce n'étoit qu'à cause de l'incertitude de votre vie avenir, vû l'énormité de vos crimes; mais un instant après reflechissant sur la misericorde infinie de Dieu, devant qui vous alliez paroître, il cherchoit à dévoloper votre cœur, il tachoit de s'y insinuer (pour me servir de l'expression d'un Pere de l'Eglise (*) afin de voir le retour de votre conscience, *demerebatur sibi omnium animos*: il ne versoit sur vous des larmes de joye que lorsqu'il étoit pleinement persuadé que la grace sanctifiante, la même qu'il accorda à la Madelaine, à Saint Pierre & au bon Larron, étoit en vous, *civem redit in viam indices lætitiæ lacrimas profundit*; c'est enfin à ce grand Missionnaire Laïque, à ce pieux Chef de nos Penitens que vous devez, (je le repete)

(*) St. Chrisostome.

votre ſalut dans le Ciel ; mais ſi vous lui avez cette obligation, il ne vous en a pas moins, puiſque vous êtes les principaux inſtrumens qui rendront à jamais ſa mémoire immortelle ; *cujus memoria in benedictione eſt.*

Mais, mes chers Freres, dois je aller chercher juſques chez les morts des témoins des vérités que j'oſe avancer touchant l'illuſtre Manne : ne ſuffit-il pas de vous-même pour rendre témoignage de la vérité : vous l'avez vû dans diverſes occaſions, tel que mon foible pinceau vient de le peindre : vous l'avez ſuivi dans ſa pénible carriere, & juſques à cet infame lieu, où il alloit cueillir les Indults accordés par notre St. Pere le Pape : ſi vous partagiez les épines ainſi que les branches de ciprés dans cet inſtant fatal, combien de fois ne vous a-t'on pas vû pendant ſon Rectorat prendre part à ſes triomphes & partager avec lui l'olive & le laurier ; c'étoit un vrai Moïſe il n'avoit d'autre but que de nous embraſer de l'amour divin : de nous rendre des bons penitens, & des vrais Iſraëlites : autant de pas qu'il faiſoit à notre tête ſous l'habit de penitence, ſoit qu'il ſecourût les inſenſés, ſoit qu'il exhortât les criminels, ſoit qu'il les délivrât de la corde, ou qu'il les inhumât dans notre Chapelle, c'étoit autant de trophée qu'il ramaſſoit pour les emporter avec lui au celeſte ſéjour, & qui en lui procurant le bonheur des Saints, rendent ſa mémoire éternelle ; *cujus memoria in benedictione eſt.*

Avoüez, mes chers Freres, que la perte que nous venons de faire de ce grand homme eſt irreparable ; il eſt vrai qu'en travaillant pour nous il travailloit pour lui ; mais qui pourra ſe flatter de le remplacer ! tant de vertus, de talent & de capacité, ne ſe rencontrent pas toujours dans la même perſonne ; heureux, & mille fois heureux, ſi le Dieu qui nous l'envoya pour notre édification, & à qui il a plû de nous l'enlever, veut bien exciter l'émulation de quelque ame pieuſe, de quelque bon Confrere ! l'illuſtre Manne n'eſt plus ! *mortuus eſt* ! & cependant nous avons beſoin d'un autre lui-même.

Je ſçais, Meſſieurs, qu'il en eſt de ces ames pieuſes parmi nous, de ces illuſtres penitens qui pourroient ſe charger du penible ſoin de la direction de l'Oeuvre Pie de cette dévote Confrerie : l'Egliſe, la Nobleſſe, & la Robbe, nous offrent ſes tréſors en pieté, en ſcience, en probité, en charité, comme en opulence ; nous ne ſerions point embarraſſés pour le choix ſi nous étions ſûr de leur bonne volonté ; il ne leur manquera que ce ſecours pour ſuivre la penible, mais la glorieuſe carriere que Loüis François Manne s'étoit frayée.

Faſſe le Très-Haut qu'ils l'accompliſſent comme lui, qu'après de ſi vertueux travaux nous puiſſions dire ainſi que de notre admirable Recteur *mortuus eſt* ! il eſt mort ! mais ſa mort n'eſt que la fin d'une belle journée & le commencement d'une infinité de plus glo-

rieuſes ; *mors ejus finis laboris præclari infinitatis facinorum innumerabilium nobilium principium* ; faſſe encore ce juſte Dieu que tous les membres de cette devote Compagnie, ayant profité des pieux exemples du Héros chrétien dont je viens de faire l'Eloge Funebre, puiſſent entendre dire à jamais d'eux, & de leur poſterité ; (*) *at genus immortale manet multoſque per annos ſtat fortuna domûs, & avi numerantur avorum* ; & qu'enfin après l'avoir imité dans cette valée de miſere, nous puiſſions comme lui, aller dépoſer nos vertus au Tribunal Suprême, & recevoir la recompenſe deſtinée aux Elûs. Que je vous ſouhaite. Au nom du Pere & du Fils & du Saint-Eſprit. Amen. †

(*) *Virg. Georg. IV. Vers.* 208.

LA MORT NOUS CHASSE NET.

FIN DE L'ORAISON FUNEBRE.

EPITAPHES DIVERSES

DE LOUIS FRANÇOIS MANNE.

Par l'Auteur de l'Oraiſon Funebre.

Vela te & verte te in varias formas : ubicumque vera virtus non eſt, vitium ſubſequitur & ex iniquis in animo, aut timor.

EPITAPHE I.

CI gît, qui fut laborieux,
Bon ami, ſouple, actif, & fort ambitieux ;
Pour ſervir ſon prochain il étoit toujours leſte :
Il ſçut nous le prouver dans la derniere peſte ;
Son talent, l'art de plaire, & l'émulation,
Lui valurent depuis certaine penſion ;
Il ſçut perſuader le Païs, & le Pape :
Il mérita le nom de Moderne Eſculape :
Du pauvre moribon il ranimoit l'eſpoir,
Par ſes bienfaits comme par ſon ſçavoir ;
Chacun s'empreſſoit de l'entendre,
Paſſant, qui que tu ſois, conſidere ſa cendre ?
Et pouſſe au Ciel quelques *De profundis*,
Afin que ſa belle ame arrive en Paradis.

EPITAPHE II.

Arrête ici tes yeux, penitent ou prophane :
Et vois les ossemens de Manne :
Lui qu'on prôna jadis en mille endroits divers,
Le voilà devoré des vers !
Que son ambition en rien ne t'autorise :
S'il fut ambitieux il le fut pour l'Eglise :
Il ne put mieux prouver l'amour pour l'Eternel,
Qu'en embelissant son Autel ;
Il aima le prochain : il lui fut charitable :
Même à ses ennemis il se rendit affable :
Dans les plus grands revers il fut toujours prudent :
Il vecut en chrétien, il est mort penitent ;
Apprends par cette mort à prévenir la tienne,
Approche des Autels, que rien ne te retienne ;
Songe qu'il est un Dieu Maître de ton destin,
Que puisque Manne est mort tu peus mourir demain.

EPITAPHE III.

Ci gît un grand exhortateur :
Un Artiste excellent, un mortel plein d'honneur,
Un diseur de bons mots, un donneur d'eau bénite :
Par son minois la pierre chrysolite :
bon Citoyen, bon pere, & bon ami :
Et l'amblême de la fourmi.

(*) EPITAPHE IV.

Tôt ou tard à la mort il faut que l'on ſuccombe :
Nul ne peut reſiſter à ſon terrible bras :
Manne avoit beau narrer, bâtir, faire fracas :
Un inſtant l'a détruit : le voilà dans la tombe.
Que cet exemple, ami, te faſſe tenir prêt ?
Le tems fuit : il revient : mais il nous chaſſe net !

EPITAPHE V.

Ci gît
Qui fit :
Mais qui fit bien de choſe,
Et même avec très-peu de fonds ;
Paſſant à le noircir envain tu te confonds :
Crois-moi, dis vite un Pſalme, & reſte bouche clauſe ;
Tu ſçais qu'il fut un tems que chacun l'admiroit :
Pour l'entendre parler un chacun accouroit :
Faut-il, après ſa mort, que tout le monde en gloſe !

EPITAPHE VI.

Paſſant, je fus, dit-on, un fameux Chirurgien :
Aujourdhui je ne ſuis plus rien ;
Le Maître des deſtins ma fait paſſer la barque :
Me voilà dans le ſein de la fatale parque ;
J'erre comme un perdu dans le ſéjour des morts,
Accablé de chagrin, de peine & de remords ;

(*) Cette Epitaphe morale eſt à peu de choſe près ce que l'Auteur fait dire à la mort dans ſon Poëme épique.

Mais, helas ! ce qui me desole,
C'est que j'ai perdu la parole ;
Quel suplice, passant de ne pouvoir parler !
Implore le Très-Haut avant de t'en aller,
Afin que j'obtienne la grace
De lui prononcer face à face,
Qu'il n'est rien de plus grand que son Eternité ;
Qu'en lui seul est la vérité.

EPITAPHE VII.

Ci gît l'émule de Nestor :
La cervelle à projet, le grand furet de l'or ;
Il envoyoit content le coupable à la corde,
Et fut le ferme appui de la misericorde :
Il sortit triomphant des plus grands embarras ;
Ah ! que ses penitens perdent par son trépas !

EPITAPHE VIII.

Ci gît un penitent, un Directeur des Foux,
Sans doute que son sort est doux.
Il eut beau dans son tems paroître un homme ferme
La mort l'a mis enfin à son funeste terme !
Passant, en admirant ce fameux trépassé,
dis, *requiescat in pace.*

EPITAPHE IX.

Ici repose en paix jusqu'au jour du reveil,
Manne surnommé sans pareil ;

Il brilla par ſon Art, & par ſon induſtrie ;
Et fut utile en tout, pendant toute ſa vie ;
Paſſans, plaignez ſon triſte ſort,
Il ne déparla point qu'au moment de ſa mort.

EPITAPHE X.

Toi, dont la conſcience eſt en tout lieu voilée,
Regarde mon néant : ma miſere eſt comblée !
Mon exemple, paſſant, te dois faire frémir ;
Je ne ſongeois point à mourir,
Lorſque la mort ſous l'air d'apoplexie,
Au faîte du bonheur, me fit quitter la vie !

EPITAPHE XI.

Paſſant, ici repoſe un fameux politique,
Jadis ſçavant dans ſon Art Chirurgique :
De certains penitens il fut le bienfaiteur :
Et de bien d'autres la terreur.

EPITAPHE XII.

Au ſujet du Cœur de L. F. MANNE, lequel repoſe dans la Chapelle de la Miſericorde.

Ci git le cœur d'un homme entreprenant ;
Il demandoit à tout pauvre venant,
Et recevoit la moindre bagatelle
Au profit de cette Chapelle.
Freres, priez pour ce cher Citoyen :
Il ne vouloit que notre bien.

RELATION

Du Service que la devote Archiconfrerie de la Misericorde a fait pour le repos de l'ame de LOUIS FRANCOIS MANNE, le 27. Mars 1756.

QUoique la Confrerie des Penitens de la Misericorde semblât n'avoir besoin de l'assistance d'aucun Chef pour l'exciter à témoigner, par des marques sensibles, son zele & son empressement pour la mémoire de feu M. Manne son dernier Recteur, il lui falloit celle de celui dont elle vient de faire choix à perpetuité, pour le faire d'une maniere éclatante, & avec ce bon goût qui est annexé dans l'illustre famille des Perussis.

Dès que Monsieur l'Abbé de Perussis, nouveau Recteur perpetuel, se fût apperçû que ses chers Confreres ne soupiroient qu'après le moment d'effectuer un service solemnel pour le repos de l'ame du célébre Manne, il donna ses ordres pour que tout fût éxécuté d'une maniere noble & décente.

Cet inimitable Abbé n'eut pas de peine à se faire obéïr ; comme il n'y avoit que lui qui pût secher les larmes de la Compagnie affligée, & s'attirer l'attachement général des membres qui la composent, chacun se fit un devoir & un plaisir de lui en donner des preuves non équivoques. Quel plus beau présage pour son Rectorat ! aussi l'on peut dire, à la loüange de cette pieuse Compagnie, que son zele a passé toute croyance : il falut plûtôt le retenir que l'animer : tous se prêterent avec une vivacité extrême pour que toute chose fût prête le jour marqué par leur Recteur.

Les Freres Ouvriers méritent les plus grands éloges pour avoir donné généreusement leur tems & leur travail pour orner leur Chapelle, & y dresser un magnifique Cataphalque sur les desseins du Sr. Bondon Sculpteur & Architecte du Palais Apostolique & de l'œuvre.

Un Tombeau de Marbre blanc vené de noir & jaune

antique s'élevoit sur un pied-d'estal composé de trois dégrés de Marbre noir. Du milieu du Tombeau s'échapoit une pyramide de plus de 20. pieds de haut de granit oriental, surmontée d'un globe transparent où étoit supposé être le cœur du défunt. Une multitude innombrable de lumiéres en gerbes environnoient ce monument semé de larmes : simboles de celles que les Riches & les pauvres verserent à la mort de cet excellent Citoyen. On lisoit sur le devant du pied-d'estal cette Inscription.

D. O. M.
LUDOVICO FRANCISCO
MANNE,
RECTORI SUO SODALITAS
MISERICORDIÆ
MEMOR
P. P.

Ipsi viderunt opera Domini & mirabilia ejus.
R. I. P. Psalm. 106.

Après que les Confreres eurent chanté solemnellement l'Office des Morts, Mr. Gastaldy, Capiscol de l'Eglise Métropolitaine, célébra une grande Messe de *requiem*, qui fut chantée par les plus excellens Musiciens de la Ville d'Avignon. La musique étoit de la composition du Sr. Dupersil Maître de Musique de la Métropole si connu par son goût délicat & sa facilité dans son talent,

Les deux Sexes de la principale Nobleſſe de la Ville, en aſſiſtant à cette cérémonie Funebre y ajoûterent ûn nouvel éclat.

Pour le bon ordre on avoit placé des Gardes-Suiſſes aux portes; tout fut ménagé avec ſoin & ſans confuſion malgré l'affluence de monde qui y accouroit de toute part.

Après que la Meſſe fut dite, on fit l'abſoute: & chacun ſe retira autant ſatisfait de l'accueil gracieux du nouveau Recteur perpetuel que de la mélodie de la Muſique & du ſpectacle ſomptueux.

On convient, que la maniere devote dont on a fait ce Service dans la Chapelle de la Miſericorde, eſt digne des pieux penitens qui la deſſervent, de l'œil du ſage & illuſtre Maître qui en a la Direction, & du grand homme pour qui ce Service a été fait.

On auroit déſiré d'y entendre prononcer ſon Oraiſon Funebre, mais des raiſons qu'il n'eſt pas à propos de dire ici, en privant le Public de cet avantage, ont empêché l'Auteur de s'éxécuter ſur ce point.

On liſoit ſur le Frontiſpice de la Chapelle cette Epitaphe.

MISERICORDIÆ
SODALITATIS RESTAURATORI MUNIFICO:
CIV. AVEN. INCLITO:
SACRARUM ÆDIUM,
QUAM MAGNIFICO,
TAND ELEGANTISSIMO EXORNATORI:
VIRTUTUM OMNIUM CULTORI GENEROSO:
LUDOVICO FRANCISCO MANNE:
QUÆ PER XVII ANNOS RECTOR CONTULIT,
PIETATIS, ET BENEFICIORUM
MEMORES, MŒRENTESQUE
PARENTABANT SODALES.
XXVII. KALEND. MARTII M. DCC. LVII.

FIN.